
Poésie et société. L'amour et les jeunes filles dans *L'Amie de court*
(1542) de Bertrand de La Borderie

Oumar Dièye*

Résumé

Cette contribution vise à clarifier la conception de l'Amour dans les sphères sociales et intellectuelles de la Renaissance en passant par les principes généraux de la vie. *L'Amie de court* de Bertrand de La Borderie est un recueil de poèmes qui révèle l'histoire des représentations, des théories de la lecture de l'Amour dans le milieu des jeunes filles de la Renaissance. En distinguant des niveaux d'expérience (psychologique, historique, social), et des configurations de l'expérience, La Borderie a essayé de traverser les différentes facettes de l'Amour telles que l'imaginaire féminin les conçoit en modèle de vie suivant une idéologie qui fonde la société, la politique, la religion et la poéticité des genres.

Mots-clés : Renaissance, amour, femme, féminisme, société, poétique.

Abstract

This contribution aims to clarify the conception of love in the social and intellectual spheres of the Renaissance through the general principles of life. *The short friend* by Bertrand in the Borderie is a poetic discourse which reveals the history of representations, theories of the reading of Love among young people and ladies of the Renaissance. By distinguishing levels of experience (psychological, historical, social), and configurations of experience, The Borderie tried to cross the different facets of Love as the feminine imagination conceives them as a model of life following an ideology which establishes society, politics, religion and the poeticity of genres.

* Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal), oumar8.dieye@ucad.edu.sn

Keywords: Renaissance, love, woman, feminism, society, poetic.

Introduction

Si les frontières entre poésie et société sont poreuses, surtout aux débuts de la littérature de la Renaissance, elles tendent à s'affirmer avec l'émergence de la poésie humaniste de Bertrand de La Broderie qui adopte l'histoire de l'amour suivant un statut varié et enrichissant. L'amour est une affaire trop sérieuse pour ce qui fonde sa raison d'être, un discours événementiel soutenu par des disciplines comme la sociologie, l'anthropologie, la psychologie et la littérature, articulé sur la description des temps, des lieux et des personnages. On ne saurait sous-estimer la place qu'occupe la poésie et la société dans la vie passée et la culture des personnes d'aujourd'hui. L'étude de l'amour dans cette poésie renouvelle aussi la manière dont La Broderie conçoit la société française de la Renaissance et l'écriture poétique. À cet égard, *L'Amie de court* de Bertrand de La Broderie est un recueil de poèmes qui offre un cas de figure intéressant à travers l'écriture des amours. Ce recueil décrit les procédés propres à l'écriture poétique et confère une importance inédite à une fille dénommée « Amie » qui assure le récit approfondi des tourments et des bonheurs de l'amour. La Broderie impose des remotivations amoureuses, pour les enrichir d'un sens plus concret et leur conférer une dimension voluptueuse nouvelle. Qu'est-ce qui fait la particularité de *L'Amie de court* ? Quels sont les fondements de cet amour dans le champ littéraire ? Ces questionnements nous invitent à nous intéresser à un Bertrand de La Broderie doué d'un « être doté de phénoménalité » (Reilly 363) dans les circonstances de modalités de production poétique, de matérialité et de circulation du savoir à la Renaissance. Ainsi, le cadre méthodologique dans lequel se situe cette analyse, part d'une analyse textuelle des passages de l'œuvre jusqu'à leur interprétation. L'analyse des procédés littéraires dans

L'Amie de court permet de présenter la sensualité du style respectif. Cette étude sera également l'occasion d'interroger le statut de l'amour relevant en partie de la catégorie des variations sociales, d'examiner la matière poétique unissant l'érudition et l'imagination, et de dégager les idées, sentiments et symboles qui sont attachés à cette combinatoire du modèle d'amour et de société. Approfondir l'analyse et la lecture de *L'Amie de court* devient donc un impératif. Dans cette étude, nous nous proposons d'interroger les marqueurs et prédictes de l'amour qui concourent au rayonnement et au succès littéraire de la société féminine de la Renaissance, en particulier et de toutes les femmes du monde en général. Il s'agit pour La Broderie d'écrire à la première personne afin de reproduire la structure de l'amour, dans une perspective d'*Imitatio*.

1. Les jeunes filles et les différentes conceptions de l'amour

La publication de *L'Amie de court* à la Renaissance avait suscité de vives réactions du public humaniste concernant l'idéologie développée qui consistait à priver la liberté d'amour à la femme dans un circuit d'asservissement. La production de l'œuvre à la Renaissance était un scandale et pour d'autres une admiration à donner le viatique de l'amour et de l'art des jeunes filles à bien vivre en société. Pour Marco Menin, « L'homme sans la femme et la femme sans l'homme sont des êtres imparfaits dans l'ordre naturel. Mais plus il y a de contraste dans leurs caractères, plus il y a d'union dans leurs harmonies » (227). L'amour se vit dans *L'Amie de court* en modèle de chasteté et de liberté pour les hommes comme pour les femmes.

1.1. L'éloge du chaste amour

La vocation du poème est de faire l'éloge du « chaste amour » pour les jeunes filles contre la passion ordinaire, l'affolement, le manque de

lucidité face au bonheur du monde. La condamnation de l'amour vulgaire au profit de l'idéal amour s'inscrit dans la suite des poèmes de Clément Marot et d'Antoine Héroët dans *La Parfaite Amie*. L'œuvre est à situer dans le courant des années 1530 où le combat contre l'érotisme et le vicieux, lequel courant permet une approche moralisatrice de la jeunesse féminine. Le courant antérotique oppose les défenseurs de l'amour (Éros) aux négateurs (Antéros) à l'allusion de l'*Amie* de La Borderie qui prône essentiellement un amour chaste. Le personnage, à travers les troubles de l'amour, décrit la bassesse de l'humain qui doit proposer au monde la morale, le discernement et la dissimulation qui constitue un personnage allégorique de *L'Amie de court*. D'ailleurs, le scandale porté sur l'œuvre est justifié par l'assimilation des folles d'amour aux dames de cour, par des moyens surtout d'allusions parodiques. L'œuvre est finalement un combat mené par La Borderie pour attaquer les courtisans dans leurs vices d'amour, leur affolement afin de proposer une philosophie néo-platonique fondée sur la vertu, la distance et la retenue. Le libertinage courtois qui aura pris du terrain au XVI^{ème} siècle oppose la décence de la bourgeoisie à la liberté vicieuse des gens de cour. L'*Amie* est plongée dans l'étonnement de voir les humains s'adonner à la folie d'aimer :

Je m'ébahis de tant de fols esprits
Se complaignant d'Amour être surpris,
De tant de voix piteuses et dolentes
Qui plainte font des peines violentes
Qu'un dieu d'aimer leur cause
De cette peine, encore moins savoir
Quel est en eux de ce dieu pouvoir
[...].
(La Borderie 1)

Les « fols esprits » deviennent le « faux cuider » dans les fables de Marguerite de Navarre. L'adjectif « surpris » évoque la « surprise

d'amour » fréquente dans la tradition poétique de Virgile aux poètes courtois, puis de Pétrarque à Ronsard. Thème privilégié dans la philosophie de l'amour de Marsile Ficin, l'*innamoramento* (la première rencontre amoureuse par le regard) fait l'objet, au XVI^{ème}, d'une orientation du « coup de foudre » à travers le venin du regard. Selon La Borderie, la raillerie des armes de l'amour emprisonne l'humain et lui complice le raisonnement de l'existence :

Quel est son arc qui fait si grandes brèches,
Ni de quel bois peuvent être ses flèches.
Je ne l'ai point ni pour archer connue,
Ni pour enfant qui soit aveugle ou nu
Et de sentir ne fut donc sujette
S'il brûle en flamme ou s'il blesse en sagesse.

(Idem)

L'Amie se prétend capable de résister à l'amour dont elle tourne en dérision les représentations poétiques et romanesques. Elle se moque souvent de l'arc des flèches, du poison, de la maladie d'amour, des feux qui consomment le cœur des amants. À cette conception doloriste de l'amour, elle oppose le plaisir et se donne elle-même comme modèle à suivre. L'Amie pense que la folie d'amour n'est que poésie et frénésie :

Je crois le tout n'être que poésie,
Ou pour mieux dire humaine frénésie,
Qui la nature enchante sous couleur
De déité de frivole valeur.

(La Borderie 1-2)

Nous verrons également que le personnage de l'« Amie » prend la parole, à l'allusion de La Fontaine pour plaire et instruire ses amies. L'expression « frivole valeur » renvoie au prétexte du portrait qui permet à l'Amie de défier le dieu en niant sa puissance. Cette conception de l'amour est présente dans le discours d'Agathon du *Banquet* de Platon et

Le Chant de l'Amour fugitif de Clément Marot. Il s'agit de l'interprétation des attributs d'Eros/Cupidon relevant d'un *topos* de la poésie amoureuse depuis Ovide. D'ailleurs, aux vers 31- 45, l'Amie dresse un réquisitoire contre la déité de la folie d'amour et sa puissance destructrice pour le défier dans sa liberté et sérénité :

Par artifice une déité telle
S'il est volant, je sais le filer tendre
Pour tel oiseau attraper et surprendre.
Et s'il a l'œil bandé je le débände,
Et lui fait voir parmi toute sa bande
Que je suis seule exempte de ses armes
Que je ne crains ses assauts ni alarmes.
(La Borderie 3)

En effet, la voix du poète cherche à se faire entendre de ses interlocuteurs, qu'ils soient hommes ou femmes. Mais elle s'adresse autant à Dieu aux femmes qu'à l'ensemble des hommes. L'étude de la rhétorique amoureuse permet de saisir le degré de connivence entre l'auteur et son lectorat puis de déterminer la distance qui s'instaure entre la réception d'hier et celle d'aujourd'hui et ses enjeux. Le poète invente une suite, assez caractéristique de son génie, pour décrire ou blasonner les variations de l'amour en familiarité. L'Amie se libère des « armes » de l'Amour. Elle le vaincra pour estimer son trophée et exposer sa gloire :

De déité frivole valeur
Or donc ce mal qu'on trouve tant amer
Le nomme dieu qui le voudra nommer.
J'appellerai telle divinité
Plutôt folie ou infélicité
[...]
Et prends le cas qu'il le faille dieu croire :
J'estime la mon trophée et ma gloire
De pouvoir vaincre étant femme mortelle

Par artifice une déité telle.

(Idem)

La forme du texte répond aux œuvres didactiques, apologétiques et polémiques. Il est important d'admirer les qualités littéraires de l'œuvre par les bons enseignements donnés aux jeunes filles sur le modèle de la chasteté d'amour. Ce passage est foisonnant puisqu'il fait ressortir la vocation féminine plongée dans le désir d'exercer son statut sans la moindre contrainte émanant de la « folie » ou de la « félicité ». La femme se voit ici honorée par le « trophée » de pouvoir vaincre les affres de la folie et de la démesure sociale. Finalement, la liberté amoureuse doit forcément aboutir à cette sérénité, source véritable d'apaisement.

1.2. L'amour serein comme apaisement de l'angoisse

En passant en revue, sous forme de récit, les douleurs de l'amour suivant une expérience personnelle, l'Amie reconforte les jeunes filles en apaisant leur angoisse. Elle demande tout simple qu'on prête attention à son « histoire » :

Écoutez donc, je vous réciterai
Ce que j'ai fait, que je fais, et ferai,
Et si trouvez louable mon histoire
Au ciel en soit et non à ma gloire.

(La Borderie 4)

Nous essaierons ainsi de montrer que La Broderie met ses remotivations concrètes au service de la société et de la poésie. Il n'hésite pas à renforcer des descriptions déjà voluptueuses souvent sans équivoque dans la description du concept de l'amour à travers les jeunes filles. Nous verrons que La Broderie se montre à la fois plus intime et plus inattendu dans le comportement des jeunes filles dans un univers sociétal. Il remoteive des comparants associés au style des femmes, à la nature humaine et à l'Amour, pour les doter en filigrane d'une sensualité inédite.

Bertrand de La Borderie, poète de l'amour à la Renaissance, l'a compris dans son *Amie de court* qui exalte les différentes conceptions de l'amour dans le domaine social, politique, religieux et moral. Avec ses attributs de l'amour, La Broderie offre un sujet parfait de méditation poétique. L'amour permet d'évoquer la douceur de la nature humaine, qu'il vient féminiser par sa floraison dans la société. Il devient la composante d'un tableau contraste avec la peine de l'amoureux, comme l'exemplifie le passage suivant :

Je commençais dès ma jeunesse tendre
Au faible esprit déjà prévoir et entendre
Que l'honneur grand et digne autorité
Étaient en terre une félicité :
Et que des grands être favorisée
Est une chose en ce monde prisee.
(Idem)

L'Amie reconforte les jeunes filles en racontant son expérience glorieuse comme les héroïnes de Charles Fontaine et d'Antoine Héroët. Elle se veut belle et libre tout en attirant les hommes. D'ailleurs, Auguste Comte soulignait à propos des préjugés amoureux : « Plus nous aurons de précédents mieux nous vaudrons : il faut être vu comme ancien pour être bien ancré dans les esprits » (106). La Borderie veut montrer au lecteur en quoi le récit d'une jeune fille dénommée allégoriquement Amie pouvait se révéler passionnante, en vertu des considérations et tabous de la société qui l'informent. C'est du moins ce que cette étude examine, à partir les différentes composantes du traitement de l'amour dans *L'Amie de court* dont la dimension sociale et poétique parait moins évidente à comprendre et à saisir dans ses contours subtils. Le recueil de poèmes est composé de huit cent quatre-vingt-quatorze (894) vers, dans lesquels une jeune fille livre au public ses réflexions sur l'amour, la vie et le mariage. Le personnage qui se dénomme Amie est l'énonciatrice du recueil de poèmes

qui navigue entre la négation de la folie amoureuse et l'acceptation de l'amour parfait. De tels procédés se rencontrent également dans le passage suivant :

Je m'étais peine à porter proprement
Mes blonds cheveux et mon accoutrement,
A posément conduire mes yeux verts
Pleins de douceur, ni peu ni trop ouverts.
A augmenter une grâce assurée,
Une parole humaine et mesurée,
En divisant mes semblables
Adolescents honnêtes et aimables.
(La Borderie 5)

Les conseils que l'Amie prodigue aux jeunes filles leur permet d'éviter l'emprisonnement et l'asservissement. Pour l'Amie, la jeune fille doit se maintenir et résister tout en faisant confiance à sa beauté « yeux verts » mi-ouverts attestant les signes de confiance et de sérénité. Sa beauté transparait dans l'image d'une jeune fille flatteuse mais qui conserve sa personnalité tout en étant déterminant à se faire remarquer et à « augmenter une grâce assurée » et une « parole humaine et mesurée ». Ici, l'Amie se flatte de savoir se servir de sa beauté pour triompher sur les hommes et gagner les cœurs, en attendant de trouver un mari. L'Amie s'interroge sur la notion de soumission à travers le service de l'homme ou de la dame. La soumission est une notion de l'idéologie courtoise adossée à la poésie amoureuse. C'est le service qui rend l'humain courtois, disent les courtisans. Pourtant, l'Amie s'interroge sur les retombées de l'amour esclavagiste qui rend fou les humains plongés dans l'asservissement. Pour l'Amie, le service est un vice ou une vertu :

Je ne savais si prière et service
(Comme je sais) étaient vertu ou vice.
Mais ma beauté qui crut en très grand pris
En peu de temps me l'eut assez appris.

[...]

Tant que devint ma grande perfection

Le seul objet de ma mainte affection.

(La Borderie 6)

L'Amie de court est un discours poétique mais qui cache plusieurs genres comme la satire, le proverbe et la fable. Pour Danielle Trudeau, *L'Amie de court*, comme tous les textes de la Renaissance, s'assimile à une quête de « substantifique moelle » (9). L'œuvre, dit Danielle Trudeau, est « le plus troublant des poèmes de la *Querelle des Amies*, chargés d'allusions à la mode, à la culture du temps, le plus vivant et le meilleur sur le double plan poétique et dramatique » (10). Donc, ce qui fait la popularité de *L'Amie de court* de Bertrand de La Borderie résulte d'une volonté de repositionner la femme dans son être éduqué, énergique, contestataire, insoumis et parfois émancipé des principes de la quête de la connaissance. Comme le pense Suzanne de Nervèse :

Ce beau sexe que la nature a doué de toutes les grâces, que quelque ignorant veut faire passer pour un défaut de son pouvoir ou de sa matière, relèverait son éclat avec tous les avantages que son auteur lui a communiqués, si sa seule modestie n'en arrêterait le premier instant (83-84).

Il y a véritablement une allusion à l'idée platonicienne de l'amour qui tient une expérience dont le caractère peut être positif « vertu » ou « négatif » suivant les coutumes amoureuses. Donc pour l'Amie, il faut apprendre à se construire une conception personnelle et positive de l'amour. Finalement, c'est le conseil qu'elle donne aux jeunes filles plongées dans leur phase d'adolescence et d'ignorance.

2. Faire la guerre à la folie d'amour : un parfait amour

L'Amie de court décrit le modèle de conduite féminine établi sur le sort réservé à la femme. Pour La Borderie, le combat commence par l'effacement des tabous qui consiste à légitimer le mariage comme une condition imposée par la famille. Dans le poème, le mariage est assimilé à l'exclusion d'amour. Le combat contre l'asservissement se déroule dans l'idée d'avoir le mérite personnel de choisir son amoureux tout en rejetant le concept de l'« amour populaire » fondé sur l'attrait, le sentimental qui doit aboutir inéluctablement au mariage.

2.1. Liberté de choix et d'expression

Le concept de l'humanisme réside dans la prétention de l'esprit à dominer le monde par sa liberté de choix et d'expression amoureuse. Ainsi, la guerre contre l'amour se fait sur le fondement d'une poésie allégorique avec la présence de personnages allégorisés. *L'Amie* décrit sa résistance à l'amour comme une guerre qu'elle mène avec des personnages à l'allusion de la Fermeté, Honneur, Crainte, Innocence, Chasteté, Raison, Prudence. Les ennemis de l'Amour sont allégoriquement les « soudars » d'Amour, le Faux semblant, Espoir, Langue diserte, Volupté. Pour un amour idéal et pour s'échapper des affres du Tentateur, l'Amie fait l'éloge de la Dissimulation qu'elle aura à diversifier selon les conceptions. La Dissimulation, en tant que personnage, est le remède pour s'échapper de la ruine et de la folie amoureuse :

Je le sais par Dissimulation,
Femme de sens et de gentil savoir,
En temps et lieu il la fait bon avoir,
[...]
Elle me sert en tout cas nécessaires,
Tantôt d'épie envers mes adversaires,
Ou elle sait si bien se déguiser

Qu'on ne la peut sentir ni aviser.
(La Borderie 13)

Dans ce passage, le poète examine la notion de « Dissémination » pour plonger les jeunes filles dans la sérénité et leur montrer les préceptes de la connaissance, l'acquisition du savoir et des principes humanistes. D'autres personnages allégorisés sur lesquels se fonde l'Amie pour faire la guerre à la folie d'amour ravageuse sont évoquées. Il s'agit de la Volupté, de la Joie et du Plaisir. Ces personnages traduisent la liberté et la sérénité quand on échappe aux affres amoureuses :

Suis seulement ta première entreprise :
Car si ta dame en son fort est surprise
La saisissant tu te pourrais saisir
De Volupté, de Joie, et de Plaisir.
(Idem).

Dans ce passage, l'énumération qui suit « Volupté, Joie, Plaisir » permet de montrer les vertus de l'amour dans son processus de délectation, de joie et de plaisir. La jeune fille est consciente de la circulation d'amour à travers la liberté, la jouissance et le bonheur éternel. L'Amie conseille aux jeunes filles de ne plus être dans les filets de la folie amoureuse, signe d'asservissement et de privation sociale. Elle impose une liberté totale de ne pas aimer et recommande la paix de l'esprit pour la défense de son cœur et de son propre honneur. L'Amie propose la liberté de vie comme modèle de compagne de bonheur :

En quel plaisir cuidez vous que se baigne
La liberté de ma vie compagne,
De se voir seule entre cent coutumière
De Cupidon n'être point prisonnière ?
[...]
Et comment peut toujours vivre mon cœur
De moy, de soy, & de l'amour vainqueur.
Je l'ai logé en si forte maison

[...]

Duquel honneur est chef et président
Accompagné de Crainte et d'Innocence,
Pour résister contre Concupiscence,
Laquelle s'est avec Amour rangée.
(La Borderie 9).

Ce passage permet de constater tous les sacrifices de la femme pour sortir indemne des menaces de l'amour. La référence mythologique à Cupidon reconforte l'Amie dans sa délivrance accompagnée des vertus de la bonne vie et des modèles de gouvernance des principes de société. Ici, l'Amie de La Borderie peut « résister contre Concupiscence » suivant le fondement des principes et modèles générés par les personnages allégoriques qui l'accompagnent et le sauvegardent (Crainte, Innocence, Amour rangée). Donc, les vertus de l'Amour permettent à La Borderie d'exposer au mieux la satire des vices de la société.

2.2. La satire des vices

Le poème passe de la poésie des mots à l'allégorie des vices dont l'amour est porteur. La présence d'un personnage dans le poème « Faux semblant » permet de signaler le « traître séducteur » qui affole les humains et les enferme dans le monde de la folie qui parfois aboutit aux bêtises de la vie. Donc, le « Faux semblant » est le personnage des romans et poèmes allégoriques qui désigne le Séducteur, le Tentateur pétri de moyens fallacieux pour bousculer l'ordre social des femmes :

Desquels Amour souverain conducteur
Par faux semblant ce traître séducteur
M'a plusieurs fois fait dire et remonter
Que si voulais lui permettre d'entrer
[...]
Digne de honte et de punition.
(La Borderie 10)

Ce passage est riche en variations sémantiques sur le concept de l'amour. L'amour est considéré comme « souverain » et « conducteur ». Mais il est également porteur de « honte » et de « punition » selon le degré et la portée de la vie que la jeune fille mène dans l'univers des canons de la société. Le combat mené contre l'amour est de s'éloigner de la folie, de l'erreur (malin) et du vicieux Esprit :

Car ou Amour dresse son habitacle
Facilement on peut rompre l'obstacle
De tout erreur et vicieux Esprit.
(La Borderie 47)

La lutte est âpre du côté de La Borderie puisqu'il impose au texte un discours satirique. Il se permet de représenter une coquette en faisant son éloge contradictoire et étrange. L'objectif est de mieux décrire le vice, l'affolement d'amour qui finalement mène à l'explosion corporelle et spirituelle. Le raisonnement est purement féministe sous une version satirique de la société de cour et de l'idéologie qui se mettait en place. Les jeunes filles assimilées aux dames de cour sont représentées sur les étiquettes de femmes éprises de la coquetterie, de l'argent, du narcissisme et de l'égoïsme.

De ce fait, le discours de l'Amie invite continuellement à des lectures sérieuses et facétieuses avec des remarques de moralités et d'immoralités portées sur les jeunes filles qui distinguent l'homme ou l'assimilent à l'animal. Le thème de la liberté est le principe qui régit l'amour parfait suivant l'idée de parfaire la vie par le non-asservissement, signe du bonheur et de l'épanouissement social. À la place de l'enfermement, de la privation de mouvements d'amour, l'Amie opte pour une liberté de circuler, liberté de parler et de penser. La condition féminine n'est pas façonnée dans l'oppression et l'angoisse de se soumettre à la courtoisie d'amour. La femme, libre dans sa vie, peut agir d'elle-même construisant

son propre bonheur sans attaches et soumissions. Ainsi, la jeune fille honnête pourrait repousser toutes les avances des hommes et vivre dans la privation et le l'épanouissement du bonheur intérieur :

L'on me voit seule en liberté trop grande
Et que sans vieille aller je ne devrais
Pour mon honneur en tous lieux où je vois.
O grands rêveurs ils ne connaissent pas
Que la vertu me conduit pas à pas.
Qui est ma vieille et ma jeune compagne
Qui en tous lieux, en tous temps m'accompagne.
(La Borderie 23)

L'amour parfait pour l'Amie est celui qui promet la foi et l'empire céleste :

J'ai promis foi à son céleste empire
Ne le changer pour meilleur ni pour pire.
Pour un meilleur ne puis-je nullement :
De m'abaisser serait fait follement.
(La Borderie 11)

L'amour parfait est également celui qui attend la résistance, l'espérance et la persévérance :

De m'assaillir quand plus fort je résiste,
J'ai toutefois si sûre intelligence,
Des ennemis et de leur diligence,
Que puis le temps de cette guerre experte
J'ai tiré d'eux plus de gain que de perte.
(La Borderie 12)

La Borderie attaquerait les dames de la cour hostiles aux nouvelles conceptions de l'amour et du rôle de la femme. Ainsi la femme, sans exception, doit être le pilier de la formation et de l'affirmation d'un statut d'homme capable de valoriser dans les sphères dignes de renommée.

3. Le discours féministe comme symbole de liberté

Le lecteur sera certainement frappé par la résonance féministe que le poème décrit dans les subtilités de la conception amoureuse. L'Amie défend la femme suivant une vision de la liberté de s'affirmer et de conserver son statut de femme dans l'esprit de la convivialité. Elle dira que la femme est loin d'être un esclave :

Les pressements de vieilles envieuses,
Les grosses tours, les menaces infâmes
Puissent garder la volonté des femmes ?
La femme doit par sa seule nature
Être gardée, et non par prison dure.
Enfermé là quelque part que vous voudrez
Il est bien vrai que le corps vous tiendrez :
Mais l'esprit en liberté vivra,
Et malgré nous son naturel suivra.
(La borderie 23-24)

Dans ce passage plein de raffinements, l'usage de la métaphore filée « pressements », « envieuses », « grosses tours », « menaces infâmes » traduisent les variations de l'amour en fonction de la portée des jeunes filles qui la pratiquent. L'amour, comme métaphore de la prison « prison dure », « être gardée », revient à souligner son caractère d'asservissement et d'écrasement de la société. La notion de la liberté est très présente chez *L'Amie de court*. La jeune fille libre est plongée dans le bonheur qui lui donne « l'esprit volage et le corps sauvage » :

La liberté le rend plus immuable
Ni plus ni moins qu'un cheval par nature
[...]
Qu'en liberté à plein mors le guider.
Ainsi est-il de l'esprit volage

Qui deviendra plus rebelle et sauvage,
Quand un frein dur et insupportable
Le pourrait rendre doux et traitable.
(La Borderie 24).

La liberté confirme la femme chaste dans sa volonté d'épouser la vertu. L'utilisation de la comparaison « Ni plus ni moins qu'un cheval par nature » permet de montrer l'image de la femme qui impose l'air libre à son corps et l'évasion dans la liberté totale. La liberté doit être rendue aux femmes par les hommes. En effet, *Le Roman de la Rose*, à l'époque médiévale, mettait en avant cette dimension féministe par une privation des femmes de leur liberté qui entraîne finalement tous les malheurs de la vie conjugale. Ainsi, dans *L'Amie de court*, la liberté est d'abord une volonté divine. C'est Dieu qui offre la liberté aux hommes comme aux femmes :

Cela provient qu'il est tout manifeste
La liberté est présente céleste.
Que dieu voulut également offrir
A tout vivant, dont ne pouvons souffrir
Qu'elle nous soit usurpée des hommes
Qui ne sont dieux, ni riens plus que nous sommes.
(La borderie 25)

Ailleurs, dans *L'Amie de court*, La Borderie rejette les tabous familiaux qui assimilent la femme à la gardienne du foyer permettant à l'homme de l'asservir et de la détruire sous une dimension autoritaire et sauvage. Pour l'Amie, la femme doit être libre. Son désir de rester au foyer dépend d'elle et non des pressions de la société :

Plusieurs vouloir leur femme en leur maison.
Et s'il y a quelque honnête assemblée
Ils la voudront retirer à l'assemblée
Par signes d'yeux, par courroux ou menaces.
O gens qui n'ont eu eux ni sens ni grâces
Je me plains d'une erreur de nature,

Puis qu'en faisant l'humaine créature
Elle voulut notre pouvoir ravir,
Et à celui des hommes l'asservir.
(La Borderie 27)

La femme était reléguée au rang de gardienne des foyers et de conservatrice du patrimoine familial. L'infériorité des femmes était un fait établi qui justifierait leur soumission dans le mariage et leur exclusion dans le milieu des lettrés. L'Amie ponctue son discours de réflexions ironiques à propos des hommes qui abusent de leur pouvoir sur les femmes. Elle s'adonne finalement à des questions rhétoriques pour mieux exposer la violence verbale des hommes qui pensent que la vie est faite de la masculinité. De ce fait, elle crie fort de l'injustice des hommes qui ont tort de porter leur bestialité et arrogances sur les femmes :

Qui nous voudront imposer un silence,
A tous propos user de violence,
Défendre jeux, festins, tournois et danses
Un million de torts et d'arrogances
Nous causera leur bestialité
Qui ne s'accorde à notre humanité.
(La Borderie 29).

Pour L'Amie, la femme n'est pas inférieure à l'homme et souvent même le surpasse dans le milieu des lettrés. Ainsi, le combat de positionnement du statut de la femme continue jusqu'à la Renaissance avec des écrivaines comme Pernelle du Guillet et Louise Labé. Ainsi, son *Amie de court* constitue le traité adéquat pour fournir la matière première et le talent créatif capable de ressortir la dimension féminine dans les œuvres humanistes. Son essai traduit les symboles et indices de réussite féminine dans le champ littéraire et social :

Rien ne me sert tant que la connaissance
Que j'ai de moi, qui me donne puissance
De refréner toute envie soudaine,

D'endurer soif au pied d'une fontaine.
(La Borderie 36)

Ce passage révèle l'exigence d'aller vers l'instruction des femmes suivant une formation et une affirmation des valeurs comme l'affirme François de Souci : « Paris est maintenant tout rempli de Dames, soit de la Cour, ou d'ailleurs, qui accordent très judicieusement et délicatement, la science avec l'éloquence, les Muses avec les Grâces, et l'art avec la nature » (134-135). Philippe de Navarre interdit d'apprendre à lire ou à écrire à la communauté féminine : « Pour certaines catégories de femmes, en particulier pour des religieuses et pour les femmes des couches supérieures de la société, une certaine instruction allait de soi ». Selon Henri Corneille Agrippa : « la femme a été douée d'un même sens, entendement, raison et parole que l'homme » (35). François Billon, un lyonnais, accuse les misogynistes qui « s'efforcent d'imprimer au cerveau d'autrui, la fragilité de tout leur sexe être telle que capacité de Science et vertu ne s'y puisse trouver » (30). L'apparente infériorité des femmes n'est pas une donnée de nature, c'est l'usage qui maintient les filles dans l'ignorance disent les hommes. Pour la majorité d'ailleurs, la question ne se posait pas : « l'analphabétisme était de règle » (Christine de Pisan 9).

La notion de grande dame humaniste était un phénomène très contesté à la Renaissance et n'était pas reconnu dans le milieu des lettrés. Pour Évelyne Salvadore - Berriot, l'écrivaine était tout simplement considérée comme « une burlesque figure » (52). La polyvalence tactique des discours est énoncée par Michel Foucault : « C'est bien dans le discours que pouvoir et savoir viennent s'articuler. [...] mais comme une multiplicité d'éléments discursifs qui peuvent jouer dans des stratégies diverses » (133). Par conséquent et sur la base de ces considérations sociales, l'Amie pose sur cet épisode de l'œuvre un regard qui ne fut ni partisan ni passionnel.

La femme doit être de l'honnête amitié prête à abandonner la vie pour détenir sa liberté :

Tant que le ciel les ait en soi repris
Auquel séjour il les élèvera,
Et mieux que l'autre à l'heure volera,
Pour lassés prétendre éternelle louange,
Ou sera dit d'honnête amitié l'ange.
O bien heureuse, O vrai Amour futur
[...]
A celle fin que plus d'aise je sente
A bien goûter les plaisirs qu'elle donne
Pour le penser le dire, j'abandonne.
(La Borderie 52)

Les célébrations de la féminité et du plaisir d'exister dans sa féminité sont associés à un encouragement aux femmes à l'ouverture, à la connaissance, à la culture et aux activités littéraires. Sur la base d'une étude analytique, pragmatique et textuelle, nous avons constaté que le succès au féminin suivant un amour modéré et réfléchi a le droit de se dire et à droit de cité dans la configuration sociale des humanistes.

Conclusion

En définitive, notre contribution était de montrer comment la publication de *L'Amie de court* de Bertrand de La Borderie est un résultat, une confirmation de la compétence à décliner les différentes facettes de l'amour féminin suivant les disciplines sociales, politiques, religieuses et intellectuelles. C'est un poème qui s'inscrit dans la lignée de *Hécatomphile* de Leone Battista Alberti. *L'Amie de court* est un discours sur la société avec ses bouleversements dans l'ordre moral, social et culturel. Les principes de l'Amie reposent sur le conseil donné aux jeunes filles de choisir un parfait amour sans excès et surtout qui se produit dans la dissimulation et la retenue. La parole de l'énonciatrice (Amie) se confond avec celle de

l'auteur pour imposer l'univers d'une œuvre satirique, polémique et didactique. C'est finalement, tout un processus qui aboutit à l'excellence et à la renommée sur le terrain littéraire humaniste. Donc, son essai a été une opportunité de conquérir des titres de gloire, de succès et d'influences dans le champ de la production. La lecture à faire, et ce qu'on peut retenir de cette étude, c'est la clarté des débats posés concernant le statut de la femme, les conceptions de l'amour et l'art de vivre en société. La réponse est claire pour La Borderie, dans son *Amie de cour*, la jeune fille, à la limite la femme dans son ensemble, doit vivre dans la liberté, la sincérité, la vertu, la dissimulation et le chaste amour qui, si elle veut trouver le bonheur éternel, devra lire et méditer *L'Amie de cour*. Suivant une poésie à la croisée des genres et une richesse des sujets évoqués, La Borderie est arrivé à nous donner le viatique de l'amour valable pour toute l'humanité dans sa diversité glorieuse. *L'Amie de cour* est évidemment une source de gloire lorsqu'elle est transmuée en œuvre poétique.

Travaux cités

- Agrippe, Henri Corneille. *Traité de l'excellence de la femme*, J. Poupy, Loys Vivant, 1578.
- Billon, François, *Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin*, Paris, J. d'Allyer, 1555.
- Comte, Auguste. *Lettre à G. d'Eichthal du 5 aout 1824, Correspondance générale et confessions*, Paris, La Haye, Mouton, 1973, tome I.
- Foucalt, Michel. *Histoire de la sexualité I. La Volonté de Savoir*, Paris, Gallimard, 1976.
- Menin, Marco. « Éducation et vertu féminine dans le *Discours sur l'éducation des femmes* (1777) de Bernardin de Saint-Pierre » in *La Vertu féminine, de la cour de Sceaux à la guillotine*, Paris, Classiques Garnier, 2022.

- Nervèse, Suzanne (de). *Apologie en faveur des femmes, Œuvres spirituelles et morales*, Paris, Jean Paslé, 1642.
- Reilly, Brian. « Comment lire Louise Labé comme un enfant », *Théories critiques et littérature de la Renaissance offertes à Lawrence Kritzman*, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 361- 379.
- Salvadore - Berriot, Éveline. *Les Femmes dans la société française de la Renaissance*, Genève, Droz, 1990.
- Souci, François de. *Triomphe des Dames*, Paris, Len Pod, 1646.
- Trudeau, Danielle (éd.). Bertrand de La Borderie, *L'Amie de court* (1542), Paris, Classiques Garnier, coll. « Textes de la Renaissance », 2022.
- Pisan, Christine de. *La Cité des dames*, Traduction et introduction par Éric Hicks et Thérèse Moreau, Paris, Stock, Moyen- âge, 1984.

Comment citer cet article / How to cite this article:

MLA : Dièye, Oumar. "Poésie et société. L'amour et les jeunes filles dans *L'Amie de court* (1542) de Bertrand de La Borderie." *Uirtus*, vol. 3, no. 3, déc. 2023, pp. 252-273, <https://doi.org/10.59384/UVAW4727>.